

*« Les arbres des forêts dansent de joie
devant la face du Seigneur car il vient
car il vient pour juger la terre » Ps. 95*

**Ce jour de l'Ascension, 10 mai 2018,
est entré dans la vie éternelle notre bien aimé
Père Zéphirin GLEIZE
1920- 2018
ancien combattant d'Afrique du Nord, Italie et France
(1943- 1945)
Chevalier dans l'Ordre National du Mérite Agricole (1983)**

Né le 10 février 1920 à Prinsuéjols en Lozère (48), il grandit dans une famille de 13 enfants au village de Félines. Il est le neuvième.

Il a été baptisé le 25 septembre 1920 et confirmé par Mgr Cusin, coadjuteur de Mende le 22 avril 1929 à Chirac.

Très tôt il entra au petit séminaire de Marvejols.

« à l'âge de 11 ans mes parents me mirent en pension au petit Séminaire de Marvejols dans l'intention de voir germer en moi la vocation sacerdotale ».

Son tempérament est peu ouvert et il ne réussit pas bien dans les études.

« Je ne promettais guère aux yeux de mes surveillants et professeurs. J'étais un enfant espiègle, paresseux en étude et querelleur en récréation. Mon caractère ne fit que s'aigrir et le dégoût me vint rapidement. J'avais déjà une quinzaine d'année. A cette crise correspondait une baisse du travail intellectuel ».

Il restait en contact avec son frère qui avait, lui, quitté le petit séminaire pour les Pères Blancs, Missionnaires d'Afrique. A la fin de la troisième il entre donc au scolasticat des Pères Blancs, à Saint Laurent d'Olt ; il rêvait d'être prêtre missionnaire, de partir au loin.

« Il m'arrivait plusieurs fois de terminer certains devoirs de composition par des envolées ronflantes mises dans la bouche d'un missionnaire chevaleresque et conquérant. Inutile de dire que la lecture de ces passages attirent à plusieurs reprises les sourires de toute la classe »

Il passe ensuite deux années à Tournus jusqu'en première année de philo en 1939.

« Je gardais alors la réputation d'un confrère assez calme et sérieux. Je ne changeais ni en bien ni en mal » !

Il fut appelé, des chantiers de jeunesse, au service armé le 1^{er} juin 1940. Mais il est libéré au bout de six mois.

En mars 1941 il est à Thibar en Tunisie, mais sans motivation pour les études. Il entre chez les Pères Blancs.

« Le départ pour le noviciat en septembre 1942 fut sans enthousiasme. Les deux mois de noviciat n'eurent pas grand effet sur ma personne... »

Heureusement vint la mobilisation.

D'après des documents on peut ainsi résumer ses « faits de guerre ». Lui-même les a relatés dans deux petits carnets :

- Afrique du Nord du 18 janvier 1943 au 30 octobre 1943.
- Il fut embarqué le 19 décembre 1943 à Bizerte et débarqué le 21 décembre à Bagnoli (Italie)
- Italie du 21 décembre 1943 au 25 novembre 1944.

Il participa donc à la campagne d'Italie et fit la fameuse « bataille du Mont Cassin », contribuant, avec les alliés à « détruire » le monastère de Saint Benoît que l'on croyait repaire de l'ennemi

allemand... alors qu'ils l'avait respecté.

- France, du 29 novembre 1944 au 1^{er} avril 1945 (à l'hôpital militaire de Venafio du 15 février 1944 au 2 avril 1944)
- Allemagne du 1^{er} avril 1945 au 22 novembre 1945

Il est libéré du service le 27 octobre 1945, en Algérie.

De deuxième canonnier, il terminera ses services comme Brigadier guetteur chef.

Il se retire à Maison Carrée chez les Père Blancs.

« A l'armistice la question se pose nette et, au bout de quelque temps mon parti était pris. Les quelques mois qui précédèrent ma rentrée au noviciat ne furent qu'un grand soupir vers cette solitude où je sentais que j'allais refaire mes forces. Je me donnais de tout mon cœur, et la paix dans l'âme je passais cette année sans avoir de tentations sérieuses sur cette vocation qui aurait pu s'éteindre au plus fort de la tempête.

Je me suis toujours reproché d'avoir manqué de fermeté de caractère et d'esprit de suite dans une vie qui n'a jamais su s'adapter à une direction suivie... »

Finalement il opte pour Notre Dame des Neiges, « la Trappe de Lozère », comme on disait, mais qui se trouve en Ardèche !

Il y entre le 20 avril 1947. Le 25 mai il prend l'habit des novices de notre Ordre.

Profession simple le 5 juin 1949

Profession solennelle le 8 juin 1952

Ordonné sous-diacre le 15 juin 1952, et diacre le 28 juin 1952 par Mgr Couderc, Evêque de Viviers

Il est prêtre le mois suivant, le 13 juillet 1952.

Il fut nommé responsable de la ferme qu'il contribua beaucoup à développer, passant de l'élevage de brebis à celui de vaches laitières : Jusqu'à reconstruire la ferme en 1980 sous l'abbatit de Dom Claudius Valour.

Il géra aussi les presque 500 ha de forêts pendant plus de 50 ans. Il a planté beaucoup d'arbres (épicéas et douglas), enrichissant considérablement la propriété qu'il connaissait par cœur et sillonnait de haut en bas et dans toutes ses largeurs avec sa fidèle voiture, la « zéphirine » qui lui survécut lorsqu'on dut lui interdire la conduite en 2007 !

Il est diplômé d'honneur des « chasseurs de l'Ardèche », le 12 avril 1970. Président de la chasse communale durant de longues décennies

Il a tué le sanglier et le chevreuil. Son dernier « coup de fusil » date de 2003, où, visant une colombe depuis la fenêtre de sa chambre, il manqua de tuer le Père François Régis qui se tenait derrière la haie ! Le P. Abbé Hugues dû supprimer cartouches et carabines, après avoir supprimé la voiture... Mais Père Zéphirin aimait beaucoup son Père Abbé et il accepta...

C'est à la Trappe que lui-même fut pourtant blessé par le tir nocturne de voleurs qu'il essayait d'éloigner de la boutique (1984). Lui même était armé. Cela lui valut un procès !

Comme il aimait à le dire « j'ai fait la guerre, mais c'est La Trappe qui m'a blessé... Je suis un moine plombé ! »

P. Zéphirin a été fait Chevalier de l'Ordre du Mérite agricole, par décret du 9 septembre 1988 au titre de la promotion du 14 juillet 1988.

Adjoint au maire pendant plus de 30 ans, il a reçu la Médaille d'argent d'honneur régionale, départementale et communale, le 17 décembre 1993.

Presque sourd depuis les tirs d'artillerie des batteries antiaériennes... Il n'entendait que ce qu'il voulait mais savait se faire entendre !

Les dernières années de sa vie furent vécues en compagnie de la maladie d'Alzheimer, qui adoucit son caractère quand il n'était pas contrarié.

Son beau visage, son esprit d'enfance et ses yeux bleus magnifiques, son heureux tempérament et son goût des bonnes choses, ont fait de lui la « coqueluche » des infirmières et des sœurs de la Maison Saint Joseph où il fut reçu comme un vrai frère. Au début il a tout de même tapé une sœur avec sa canne. La sœur s'en plaignit au téléphone auprès du P. Abbé. Il a aussi « volé » une chemise de nuit d'une sœur de St Joseph... qu'il mit pour pyjama... Il s'était trompé de chambre et fit bien rire le personnel !!!

En effet, après plusieurs chutes et quelques fugues, il dut quitter physiquement et définitivement Notre Dame des Neiges fin août 2011. Son cœur et sa prière n'ont jamais pu quitter la montagne et ses frères et sœurs. A Aubenas, c'est lui qui avait planté tous les arbres qu'il voyait !

Le départ du monastère fut un arrachement terrible et pour lui et pour la communauté.

Lui il est toujours resté « des Neiges » !

Il est parti heureux de cette terre, superbement entouré par un personnel soignant admirable de patience et de bonté.

Il nous laisse tous un peu tristes, mais plein de consolation de savoir qu'il réserve désormais son plus beau sourire et ses beaux yeux bleus pour le Père éternel.

Nous nous nous souviendrons de lui en regardant pousser les arbres.

« je n'ai jamais fait de grosses bêtises... Je suis un bon religieux ! »

« Je ne crains pas la mort »

« je verrai Jésus »

« Ce jour que fit le Seigneur est un jour de joie, Alléluia ! »

Antienne des Laudes de l'Ascension

Qu'il repose en paix et nous montre le chemin du Ciel !

- Une messe de requiem sera célébrée par le Père Abbé, le Vendredi 11 mai à 10h, à la Maison Saint Joseph à Aubenas (46 Bd Jean Mathon), avant le retour du corps vers Notre Dame des Neiges.

- La Messe de Funérailles, suivie de l'inhumation au cimetière de la communauté, aura **le samedi 12 mai à 16h.**